

L'éloge de la fuite : hommage à Henri Laborit (1914-1995)

G. Fond

Université Paris Est-Créteil, Pôle de psychiatrie du Groupe des hôpitaux universitaires de Mondor, INSERM U955, Eq Psychiatrie Génétique, Fondation de coopération scientifique en santé mentale

G. Fond

L'éloge de la fuite : hommage à Henri Laborit (1914-1995)

G. Fond

The praise of the leak: a tribute to Henri Laborit (1914-1995)

LA TUNISIE MEDICALE - 2013 ; Vol 91 (n°08/09) : 487-489

LA TUNISIE MEDICALE - 2013 ; Vol 91 (n°08/09) : 487-489

R É S U M É

Henri Laborit (1914-1995), médecin militaire, a contribué à la découverte d'une molécule majeure qui a changé le visage de la psychiatrie : la chlorpromazine, qui est devenue la première molécule de la classe des neuroleptiques et qui conduira plus tard à l'hypothèse dopaminergique de la schizophrénie. Il n'a pourtant pas reçu le prix Nobel, contrairement à Daniel Bovet qui obtiendra le prix Nobel pour la découverte des antihistaminiques. Henri Laborit est également l'auteur d'un livre qui a contribué à la vulgarisation des neurosciences, « L'éloge de la fuite » (1976), dont nous proposons quelques extraits en hommage à son auteur.

S U M M A R Y

Henri Laborit (1914-1995) was a French military MD. He contributed to the discovery of an important molecule that has changed the face of psychiatry, namely chlorpromazine, which became the first drug in the class of first-generation antipsychotics, which later led to the dopamine hypothesis of schizophrenia. He did not receive the Nobel Prize for this discovery, unlike Daniel Bovet who get the Nobel Prize for the discovery of antihistaminics. Henri Laborit is also the author of a book that has contributed to the popularization of neurosciences in France, "The Praise of flight" (1976).

M o t s - c l é s

Henri laborit, chlorpromazine, neuroleptique, histoire, psychopharmacologie, schizophrénie

Key - w o r d s

Henri Laborit, chlorpromazine, neuroleptic, history, psychopharmacology, schizophrenia

« Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chance qu'il y ait quoi que ce soit qui change. »

Henri Laborit, "Eloge de la fuite"

Henri Laborit est né le 21 novembre 1914 à Hanoï, alors en Indochine. Médecin chirurgien et neurobiologiste, il a participé à la découverte d'une nouvelle classe de psychotropes de première importance : les neuroleptiques. Il était également éthologue, « eutonologue », selon sa propre définition (spécialiste du comportement humain) et philosophe. Il s'est fait connaître du grand public par la vulgarisation des neurosciences, notamment en participant au film *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais, Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes 1980, qui attirera à l'époque plus de deux millions de spectateurs. Notre objectif est ici de lui rendre hommage, en présentant sa biographie illustrée de quelques propos tirés de son livre « L'éloge de la fuite » (1974) [1].

Henri Laborit naît d'un père officier médecin des troupes coloniales en Indochine qui décède alors que son fils n'a que cinq ans.

« Avant de vouloir préparer vos enfants au bonheur, tâchez, si vous le pouvez, de ne pas participer à l'édification de leur malheur. C'est la grâce que je vous souhaite, et qui a peu de chances de vous être accordée si votre mort précoce ne leur fournit pas l'occasion de vous transformer en un mythe, qu'ils pourront alors façonner selon leur désir. (...) Mon père que je n'ai jamais eu à tuer pour devenir adulte (suivant l'expression analytique) car il m'a suffi d'être lui, du moins l'image que je m'étais faite de lui. (...) Affectivement, je me moque bien de l'avenir de l'espèce, c'est vrai. Si l'on me dit que c'est pour mes enfants et les enfants de mes enfants que je souhaite un monde différent, et que cela est « bien », je répondrai que ce n'est alors que l'expression de mon narcissisme, du besoin que j'éprouve de me prolonger, de truquer avec la mort à travers une descendance qui ne présente pour moi d'intérêt que parcequ'elle est issue de moi. Depuis que j'ai compris cela, rien ne m'attriste autant que cet attachement narcissique des hommes aux quelques molécules d'acide désoxyribonucléique qui sortent un jour de leurs organes génitaux. »

Après avoir obtenu son certificat de sciences physiques, chimiques et naturelles de la Faculté des sciences, il passe à vingt ans le concours d'entrée à l'École principale du service de santé de la Marine, à Bordeaux. Avec son diplôme de médecin, il exerce d'abord dans la Marine, puis se tourne vers la chirurgie à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Par la suite, il poursuit ses recherches dans un laboratoire autofinancé de l'hôpital Boucicaud, tout en restant personnellement rémunéré par le Service de santé des armées.

C'est en 1951 que Paul Charpentier mit au point la chlorpromazine, d'abord utilisée en chirurgie par Henri Laborit en association avec la prométhazine (Phénergan). Menant des recherches sur le choc post-opératoire depuis la Guerre, c'est en plaçant des cochons d'Inde en état de choc traumatique, qu'il débute l'utilisation d'antihistaminiques dont les échantillons lui sont fournis par Rhône-Poulenc.

Laborit, avec l'aide de Pierre Huguenard (fondateur de l'anesthésie en France), mélange différents antihistaminiques au sein de ce qu'ils appellent désormais des cocktails lytiques. Laborit remarque que ses patients sont détendus avant l'opération dont ils récupèrent parfaitement, et qu'en outre, l'usage de ces cocktails lui permet d'opérer quasiment sans anesthésique, qui l'entraîne sur la voie de l'anesthésie sans anesthésique et de l'anesthésie potentialisée.

Très intrigué par ce qu'il décrit comme « un effet de désintéressement », il demande à Rhône-Poulenc une molécule qui présenterait cet effet non pas en effet secondaire, mais en qualité centrale. Il s'agit du 4560 RP, écarté par Rhône-Poulenc (car trop sédatif et pas assez anti-histaminique). Laborit l'expérimente avec un collègue psychiatre (Cornélia Quarti en 1951) mais cette expérience restera inédite.

Laborit, qui comprend l'intérêt de cette molécule pour la psychiatrie, demande aux psychiatres du Val de Grâce d'essayer la molécule. Un an plus tard, en 1952, Delay et Deniker débute des tests systématiques de la molécule et observent des effets spectaculaires chez les patients catatoniques qui cessent d'être opposants et de refuser de s'alimenter. Les agités maniaques se calment, l'asile, lieu de bruits et de fureur, change radicalement. C'est le début de ce qui deviendra le premier neuroleptique et qui va se propager en Europe dans un premier temps. Puis c'est au tour des États-Unis d'adopter la molécule par l'intermédiaire de Heinz Lehmann.

Durant toute sa vie, Henri Laborit est un esprit curieux et anticonformiste : il ne se laisse pas étiqueter sous quelque mouvement que ce soit. « Jusque là, je n'avais fait qu'exprimer la soupe de jugements de valeurs que la socio-culture avait laborieusement mis en place dans mon système nerveux. », écrit-il.

« Tout homme, qui -ne serait-ce que parfois le soir en s'endormant- a tenté de pénétrer l'obscurité de son inconscient, sait qu'il a vécu pour lui même. Ceux qui ne peuvent trouver leur plaisir dans le monde de la dominance et qui, drogués poètes ou psychotiques, appareillent pour celui de l'imaginaire, font encore la même chose. (...) Si cette loi organisationnelle, qui ne s'est jamais démentie depuis les origines, se poursuit au stade où est parvenue l'espèce humaine, nous devrions assister à un nouveau palier d'organisation englobant l'ensemble des individus humains dans un organisme planétaire. »

Avec son livre *La Nouvelle grille* (1974), il fait connaître ses idées sur la biologie comportementale au grand public dans le contexte favorable d'après mai 68. Il publie deux ans plus tard « L'éloge de la fuite ».

« -Et alors, le contact humain, la chaleur humaine, qu'en faites-vous ?

- ce que les hommes ont à communiquer entre eux, la science et l'art, ils ont bien des moyens d'en faire l'échange. J'ai reçu d'eux plus de choses par le livre que par la poignée de main. Le livre m'a fait connaître le meilleur d'eux-mêmes, ce qui les prolonge à travers l'histoire, la trace qu'ils laissent derrière eux. »

« Le seul héritage qui compte n'est pas l'héritage familial de biens matériels ou de traditions et de valeurs changeantes et discutables, mais l'héritage humain de la connaissance (...) Quand les sociétés fourniront, dès le plus jeune âge, puis toute sa vie durant, autant d'informations à l'homme sur ce qu'il est, sur les mécanismes qui lui permettent de penser, de désirer, de se souvenir, d'être joyeux ou triste, calme ou agité, furieux ou débonnaire, sur les mécanismes qui lui permettent de vivre en résumé, de vivre avec les autres, quand elles lui donneront autant d'informations (...) qu'elles s'efforcent de lui en donner sur la façon la plus efficace de produire des marchandises, la vie quotidienne de cet individu risquera d'être transformée. Comme rien ne peut l'intéresser plus intensément que lui-même, quand il s'apercevra que l'introspection lui a caché l'essentiel et déformé le reste, que les choses se contentent d'être et que c'est nous, pour notre intérêt personnel ou celui du groupe auquel nous appartenons, qui lui attribuons une « valeur », sa vie quotidienne sera transfigurée. Il se

sentira non plus isolé, mais réuni à travers le temps et l'espace, semblable aux autres mais différent, unique et multiple à la fois, conforme et particulier, passager et éternel, propriétaire de tout sans rien posséder, et cherchant sa propre joie il en donnera aux autres. »

La découverte majeure des effets psychiatriques de la chlorpromazine, ne fera pourtant pas l'objet d'un prix Nobel pour Henri Laborit. Il partagera le prix Albert Lasker (petit Nobel Américain) avec Lehman et Deniker en 1957, tandis que Daniel Bovet obtient le prix Nobel la même année, pour la découverte des antihistaminiques.

« *Le tragique de la destinée humaine ne vient-il pas de ce que l'homme comprend qu'il connaît assez pour savoir qu'il ne connaît rien de sa destinée, et qu'il n'en connaîtra jamais suffisamment pour savoir qu'il n'y a rien d'autre à connaître. (...) Ainsi la recherche du sens de la vie me semble devoir être interprétée comme la recherche d'une finalité de l'ensemble des processus vivants dans cette partie infiniment limitée de l'univers, la biosphère. (...) Le sens de la vie n'est sans doute que l'accès à la connaissance du monde vivant sous laquelle celle du monde inanimé n'aboutit qu'à l'expression individuelle et sociale des dominances sous la couverture mensongère du discours. »*

Henri Laborit meurt le 18 mai 1995 à Paris.

Remerciements : Dr Georges Fond (1946-1988), médecin réanimateur-anesthésiste, Hôpital Edouard-Herriot, Lyon.

Références

1. Henri Laborit, « L'éloge de la fuite ». 1976. Ed Folio. Paris

2. Henri Laborit, «La nouvelle grille». 1974. Ed Folio, Paris.